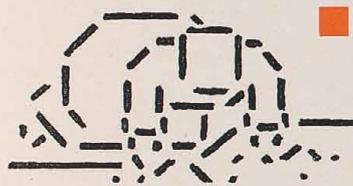
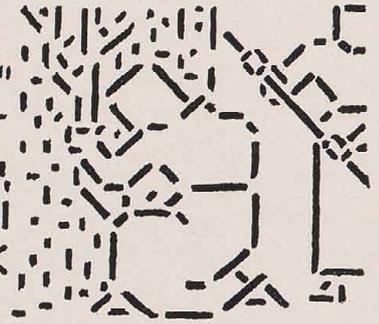


KRAAKTEN ZIE ZOO JAMMERLIJK:

„SNIJ, SNAAP, SINDORRE BASSELOFFRE,
HET VLIJSIE IS UIT!“

„NEEN DAT IS HET NIET!“
ZIEI HET VLAS, „DE ZON SICHJINT
MORGEN, DIE REGEN DOET ZOO GOED,
IKKAN HOOREN HOE IK GROELIKKAN
VOELEN DAT IK BLOEMEN HEB! IK
BIEN DE ALLERIELUKKIGSTE!“



■ MAAR OP
EEN DAG
KWAMEN
ER MIEN =

Le Lin, un conte d'Andersen illustré par Bart van der Leck

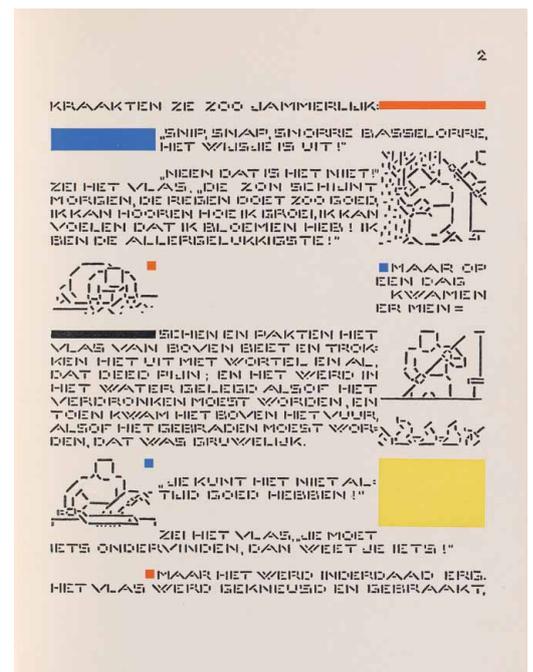
Le conte d'Andersen intitulé « Le Lin » et illustré par Bart van der Leck est une métaphore du mouvement, du bonheur de ce qui se transforme, où la mort n'est qu'une étape.

L'alliance de formes simples très colorées, avec une typographie créée de toutes pièces, combinée aux illustrations, fait de ce petit ouvrage un livre rare et unique, qui interroge l'essence du livre lui-même. Il devient un espace où la page est pensée comme un lieu d'expérimentation, où tout se répond en une vraie harmonie visuelle, en toute sérénité.

Qui est Bart van der Leck? (1876-1958)

Peintre hollandais originaire d'Utrecht, Bart van der Leck a d'abord reçu une formation en peinture sur verre et comme vitrier qui le mène à étudier le dessin et les arts décoratifs. Il rencontre Mondrian en 1916 et participe en 1917 à la fondation du mouvement De Stijl (le style) et de la revue éponyme qu'il quitte un an plus tard. D'une peinture figurative influencée par le symbolisme et l'art de l'Égypte ancienne, Bart van der Leck passe à l'abstraction et s'attache à penser la notion d'espace à peindre comme lieu de tensions et de spatialisation de la couleur. À la différence de Piet Mondrian et de Theo Van Doesburg (autre fondateur de De Stijl), il dispose sur la toile de petites figures géométriques (carrés, rectangles, trapèzes), semblables à des confettis, rouges, jaunes et bleus, noirs, blancs ou gris. Il s'intéresse aussi à l'architecture et conçoit sa propre maison-atelier de Blaricum où il demeure jusqu'à sa mort. Après 1920, il revient à la peinture figurative et réalise surtout des travaux de décoration, des peintures murales, des tapis, des céramiques...

Rédaction:
Caroline Doridot



Hans Christian Andersen, *Het Vlas*,
Amsterdam, De Spieghel, [1942].
BnF, Rés. p. Y. 3265 ©ADAGP

{BnF

Quand Bart van der Leck applique le langage pictural de Mondrian pour illustrer Andersen

Bart van der Leck n'est guère intéressé par le conte en lui-même mais il compose entièrement cet ouvrage très raffiné, où chaque page est illustrée de rectangles imprimés dans les couleurs reprenant l'esthétique de De Stijl. Il invente une typographie, comme un miroir de ses illustrations, comme un écho visuel entre la lettre et le dessin. Son alphabet est constitué de blocs et de lignes, horizontales, verticales et diagonales, de lettres fragmentées selon un schéma très strict, au nombre restreint de formes, de couleurs et de signes. Bart van der Leck compose chaque page du conte, imprimée avec des casses spécialement fabriquées. Son vocabulaire pictural reprend celui de ses toiles, et il choisit d'inscrire le texte par blocs irréguliers, rythmés par des rectangles, des carrés, des lignes, rouges, bleus, noirs ou jaunes. Chaque illustration suit un tiret ou un point du texte. Les dessins s'étagent en colonne, même si le regard voyage dans la page. Ce langage très expressif, Bart van der Leck le développe sur divers supports, comme les affiches, les créations textiles pour les magasins Metz&Co, fondés à Amsterdam en 1740 et spécialisés dans les arts décoratifs et le design d'intérieur.

Les éditions De Spieghel

Cette maison d'édition a été fondée en 1926 par deux femmes, Tine Van Klooster et Koos Schregardus. Elle est liquidée fin 1942 suite à son refus de collaborer avec l'occupant nazi. Tine Van Klooster est déportée et meurt en 1945. « Le conte d'Andersen, où le plant de lin conserve joie et optimisme malgré de douloureuses métamorphoses (en toile, puis en papier) et ce, jusqu'à sa fin en étincelles dans un brasier, n'en paraît que plus émouvant. » (*Éloge de la rareté*, catalogue de l'exposition, BnF, 2014, p. 120.) Cette histoire fait partie d'une série de contes d'Andersen, traduits, publiés et illustrés par cette maison d'édition.

Le Lin d'Hans Christian Andersen (1805-1875)

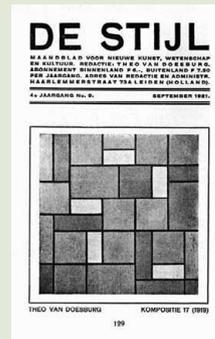
Le Lin d'Hans Christian Andersen (1805-1875), conte publié en 1848 : Quelle belle fleur bleue que la fleur de lin ! Du haut de sa tige tendre et ferme, elle ne l'ignore pas ! Le lin – car c'est ainsi qu'il est convenu de le nommer – est heureux et confiant en son avenir radieux. Mais les bâtons de haie, eux, se moquent de lui et chantent : « Cric, crac ! Cric, crac ! Crac ! C'est fini ! C'est fini ! C'est fini ! »

Un jour, des hommes viennent couper son toupet et arracher ses racines. On le met dans l'eau, on le fait rôtir, on le peigne... on l'enroule sur une quenouille qui tourne à lui faire perdre la tête. Morceau de toile il devient, et il se réjouit de son nouvel état. Il se persuade qu'il va alors voyager. Mais en chemise il se transforme. Des années plus tard, le voilà métamorphosé une nouvelle fois en superbe papier blanc. « Ô surprise ! Ô surprise agréable ! [...], je suis plus fin qu'autrefois, l'on va me charger d'écritures. Que n'écrira-t-on pas sur moi ? Ma chance est sans égale. » Et de belles histoires sont composées sur la douceur de ses pages. « Je n'y avais pas pensé. Je reste à la maison et j'y suis honoré comme un vieux grand-père ! C'est moi qui ai reçu l'écriture, les mots ont décollé directement de la plume sur moi, je reste à ma place, et les livres vont par le monde ; leur tâche est belle assurément, et moi je suis content, je suis heureux. »

Le temps passe et le livre, vieilli et fatigué « fut mis sur la cheminée pour être brûlé, car on ne voulait pas le vendre au charcutier ou à l'épicier pour habiller des saucissons ou du sucre. » Il est alors brûlé dans l'âtre. « Toutes les lettres, pendant un instant, devinrent toutes rouges. Tous les mots, toutes les pensées s'en allèrent en langues de feu. » Au milieu des flammes « voltigeaient de petits êtres invisibles à l'œil des hommes. » Quand il ne « resta plus de papier que la cendre noire, ils dansaient encore sur cette cendre et formaient en l'effleurant des étincelles rouges. »

De Stijl

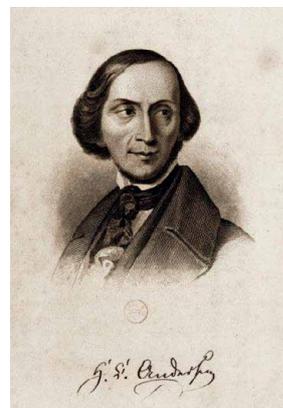
Fusionner tous les arts en vue d'une harmonie universelle par un travail formel abstrait, rationnel et logique, reposant sur une utilisation des couleurs et des formes pures bien précises : tel est le projet de ce mouvement. L'idée est de créer un équilibre dynamique et léger entre les formes et les couleurs, comme une apesanteur. Le bleu, le jaune, le rouge, ainsi que les non-couleurs : le blanc, le noir, le gris sont utilisés en aplat, sans mélange ni dégradé. L'usage unique de lignes droites et orthogonales est prôné. Des artistes aussi importants que Hans Arp, Man Ray, El Lissitzky, Kurt Schwitters... s'inspireront de ce mouvement.



De Stijl, Den Haag, Athenaeum, 1921-1932, Reprint Amsterdam, Bert Bakker, Polak & Van Gennep, 1968.

Theo Van Doesburg, *Alphabet*, 1917. La typographie est aussi une préoccupation centrale du mouvement De Stijl. Theo Van Doesburg, un de ses fondateurs, a créé un alphabet avec des éléments perpendiculaires.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUWXYZ



Portrait gravé de Hans Christian Andersen
BnF, Estampes et photographie (N2 Andersen)



Marchand de vêtements de lin, in *Tacuinum sanitatis*, Allemagne, xv^e siècle
Paris, BnF, département des Manuscrits, Latin 9333, fol. 103v.